

Jehan Margen.	Goulsit Riou.
Bertrand Avril.	Jehan Jac. de Morbihan.
Gilles Staffin.	Pierres Nyel.
Geoffroy Olivier.	Legendre Estienne Le Blanc.
Guill de Guernezé.	Jehan Pierres.
Enstache Grossin.	Jehan Comuyrés.
Guill Allibrte.	Anthoine Desgranches.
Jehan Ruy.	Louys Douayrer.
Pierre Marquier, trompet.	Pierres Coupeaulx.
Guill le Gentilhomme.	Pierres Jouchée.

“ 74 y compris Cartier sur 110 qu'ils étaient. Dans cette liste ne sont point mentionnés les gentilshommes volontaires qui firent partie de l'expédition, ” ni Philippe Rougemont et Charles Guyot cités dans les *Relations*, à moins que ce dernier ne soit le même que François Guillot, qui se trouve sur la liste.

(A continuer).

### SINITE PARVULOS. (1)

Laissez venir à moi tous ces petits enfants ;  
Le royaume des cieux est pour qui leur ressemblent,  
A dit le doux Jésus. Les petits vous ensemble,  
S'avancèrent sans crainte, émus et triomphants  
Et lui, le grand docteur, l'oracle, la sagesse,  
Près de lui, tour à tour, souriant les poussa,  
S'inclina tendrement et puis les embrassa,  
Laisant tous les savants rire de sa faiblesse ;  
Car l'homme, c'était tout aux yeux du Pharisien,  
La femme peu de chose... et l'enfant n'était rien.

Laissez venir à moi toutes ces jeunes têtes,  
Dit le Seigneur Jésus. Dans ses plus belles fêtes,  
Dont le tabernacle il nous appelle encor ;  
Il n'attend point que l'âge ait mûri nos pensées  
Il les cueille en leur fleur à peine commencées,  
Et tous les séraphins avec leur harpes d'or,  
Font résonner des cieux l'harmonieuse exultance,  
Quand par vous conviés devers la table sainte,  
Seigneur, en longue file, émus et triomphants,  
Pour la première fois s'avancent vos enfants.

Laissez venir à moi ces pauvres jeunes âmes  
Dit-il encore : au ciel, assurons leur bonheur,  
Avant que du démon les embûches infâmes  
Ne troublent leur éclat, ne souillent leur candeur.  
Et l'on voit s'envoler mille blanches colombes,  
Et les mères hélas, sur de nouvelles tombes,  
Ne cessent de pleurer. Les plaintes de Rachel,  
Redisent dans Ramu leur désespoir cruel,  
Plus d'une ne veut point dans sa colère folle,  
Que la main de Dieu-même au instant la console !

Laissez venir à moi tous ces petits enfants,  
Dit un jour une femme à nos anciens sauvages ;  
Prêtez-moi les un peu : je vous les rendrai sages  
Et meilleures, qui sait ? que les enfants des blancs.  
Les blancs, les Iroquois, lui donnèrent leurs filles,  
Les plus rebelles comme aussi les plus gentilles.  
Son œuvre existe encor, ses desseins triomphants,  
Sont inscrits radieux aux pages de l'histoire :  
Mais pour mieux assurer leur bonheur et sa gloire,  
Ne cessez, Monseigneur, de bénir ses enfants.

Journal de l'Instruction Publique.

(1) Ces vers ont été composés pour être adressés, par la plume de l'auteur, l'Hon. P. J. O. Charvrenu à Mgr l'Evêque de Montréal, à l'occasion de la première communion des élèves de l'Académie St. Denis, dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. — (Réd. de l'Echo.)

### Lequel est heureux du Riche ou du Pauvre ?

HISTOIRE VRAIE.

#### I.

Dans le haut de la rue d'Enfer, à l'un des endroits les plus isolés de Paris, se voyait, il y a quelques années, une petite maison de modeste apparence, mais qui paraissait pourtant renfermer tout ce qui peut être nécessaire pour le bien-être de la vie. Je dis *paraissait*, parce que personne du voisinage n'avait pu vérifier le fait, puisque jamais personne n'y était entré. Aussi était-ce avec une curiosité bien vive que les commerces du quartier s'entretenaient de la *maison mystérieuse* ; c'est ainsi que la petite maison à volets verts avait été surnommée, volets qui se voyaient d'autant mieux que jamais ils n'étaient ouverts sur la rue, les habitants de cette demeure ne recevant l'air et le jour que par de larges fenêtres ouvertes sur un immense jardin, dont les grands arbres les cachaient à l'indiscrète curiosité du dehors.

Deux personnes seulement semblaient habiter cette maison : c'étaient deux vieillards. L'un était maigre, brisé par la maladie ; sur sa figure vénérable se montrait la trace des souffrances les plus vives ou des douleurs les plus intenses. L'autre, au contraire, avait la taille ferme, l'œil vif encore, et tout témoignait, sur son heureuse physionomie, d'une santé parfaite et d'un contentement intérieur.

Chaque jour, vers le matin, nos deux vieillards sortaient, quelque temps qu'il fit : le premier, enveloppé dans une grosse redingote, partait sans doute au loin, car souvent la journée entière s'écoulait avant qu'il fût de retour ; le second, ne quittait que pour quelques instants la maison, et, un petit panier au bras, allait chercher les modestes provisions qui les faisaient vivre. Une chose encore intriguait très-fort les voisins : c'est que ce vieillard, d'une avarice presque sordide pour les omettes des choses nécessaires à la vie, telles que la viande, le vin, etc., etc., qu'il achetait au prix des pauvres, laissait échapper l'argent à flots pour avoir les fruits les plus exquis, les primeurs les plus rares.

La bouchère et l'épicierie déclaraient que cet homme devait être un mendiant honteux, et que sans doute son camarade passait sa journée à demander l'aumône ; tandis que la fruitière disait, à qui voulait l'entendre, que ses voisins étaient deux princes déguisés.

A de certaines époques cependant, les deux vieillards semblaient entièrement disparaître ; et on les aurait crus absents, si des cris aigus et déchirants n'avaient pas malheureusement fait connaître que cette maison était habitée.

La première fois que les voisins entendirent ces cris, ils pensèrent qu'un assassinat se commettait dans la maison mystérieuse ; et, espérant à cette occasion connaître enfin le secret qu'elle renfermait, ils étaient allés avec empressement porter plainte au commissaire de police. Ce magistrat, effrayé des rapports qui lui étaient faits, se présenta immédiatement devant la demeure des vieillards ; il sonna avec force et ordonna d'ouvrir ; l'un d'eux apparut. C'était le plus vieux et le plus triste ; il salua le commissaire, lui dit quelques mots à l'oreille ; alors celui-ci se retire après avoir fait des excuses sur une démarche que nécessitait cependant son devoir, et laisse la foule ébahie contempler les murs